

Ciné-Bulles

Véhicule stationnaire / *Parking* de Chung Mong-Hong

Stéphane Defoy

Volume 27, numéro 3, été 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/60839ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Defoy, S. (2009). Véhicule stationnaire / *Parking* de Chung Mong-Hong. *Ciné-Bulles*, 27(3), 59–59.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Parking
de Chung Mong-Hong

Véhicule stationnaire

STÉPHANE DEFOY

Il faudra désormais ajouter le nom de Chung Mong-Hong à la liste des cinéastes taiwanais (Edward Yang, Hou Hsiao-Hsien, Tsai Ming-Liang) qui nourrissent notre imaginaire. Après le documentaire **Doctor** dans lequel il s'intéressait au milieu hospitalier, Chung propose **Parking**, une première fiction qui laisse transparaître un talent prometteur et un sens de la mise en scène hors pair. On y découvre Tapei, la capitale taiwanaise, une grande ville comme les autres, le jour de la fête des Mères. Après avoir peiné à trouver un gâteau, ce qui relève de l'exploit en ce jour férié, Chen Mo est bloqué par une voiture stationnée en double file à la hauteur de la sienne. Forcé d'attendre le pro-

priétaire du véhicule, il fera la connaissance d'individus excentriques habitant un immeuble en décrépitude.

Comme le rappelle le vieil adage, un malheur n'arrive jamais seul et le jeune homme subit son lot d'infortunes. C'est dans une ambiance délicieusement étrange que le réalisateur déploie un récit scandé par les apparitions de plusieurs personnages singuliers qui ouvrent chaque fois une nouvelle direction à l'intrigue. De sorte que le spectateur doit être vigilant, car la structure est loin des conventions habituelles de la fiction narrative. Il arrive régulièrement à Chung de mettre en veilleuse son protagoniste principal pour s'intéresser, par le biais de *flash-back* savamment orchestrés, à un personnage secondaire qui surgit subitement. Toutefois, une mise en scène alerte enchaînant des scènes superbement découpées où les plans alternent avec une virtuosité remarquable permet de maintenir l'intérêt du spectateur jusqu'au dévoilement final. Ce que le long métrage perd en cohérence, il le gagne en richesse narrative avec l'exploration de nombreuses pistes plus captivantes les unes que les autres.

D'autres éléments témoignent du travail soigné du réalisateur. Par exemple, la bande sonore est originale, avec ses bruits extérieurs qui disparaissent subitement pour ensuite réapparaître quelques secondes plus tard. De même, l'échelle de plans est variée et le montage vif. En ce qui a trait au traitement de l'image, il faut là aussi féliciter Chung qui, en plus d'avoir écrit et réalisé le film, en assure la direction de la photographie. Sur cet aspect, il accorde une prédominance au vert et au jaune tout en jouant, dans certains lieux (par exemple, l'appartement d'un proxénète), avec des éclairages faisant ressortir des teintes orangées. Comme le film se déroule en grande partie après la tombée du jour, le cinéaste porte une attention particulière à l'utilisation des clairs-obscurs dont il fait un bel usage. À l'instar de nombreux films asiatiques, **Parking** propose son lot de truands, de gangsters et de malfaiteurs émergeant, une fois la noirceur venue, de tous les coins de la cité. Chung suggère que la nuit appartient aux sales types et que son héros malchanceux s'expose à de graves problèmes en restant ainsi coincé dans un quartier douteux. Cependant, le réalisateur use à répétition du procédé ramenant inlassablement, quoi qu'il lui arrive, Chen Mo sur les lieux où la guigne l'a frappé. En fait, il y revient une fois de trop dans un épilogue factice dans lequel il tente laborieusement de boucler la boucle. Mis à part ce bémol, **Parking** est un film débordant d'imagination où l'humour noir joyeusement subversif donne lieu à des rencontres fascinantes avec des protagonistes au lourd passé. Voilà un film qui dénote l'incontestable talent d'un cinéaste en émergence. ■



Parking

35 mm / coul. / 106 min / 2008 / fict. / Taiwan

Réal., scén. et image : Chung Mong-Hong
Mont. : Lo Shi-Ching
Prod. : Zhong Meng Hong
Dist. : Evokative Films
Int. : Chen Chang, Jack Kao, Chapman To,
Lin Kai-Jung